



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Sadate / Robert Solé
éd. Perrin, 2013
cote : 59.655

Anouar al-Sadate fut un homme porté au défi et au paradoxe. Né dans un village du delta égyptien, resté attaché aux traditions, il connaît dans sa jeunesse la prison et la clandestinité pour son activisme nationaliste. C'est lui qui annonce à la radio le 23 juillet 1952 la prise du pouvoir par les Officiers libres. Dans l'ombre de Nasser qui accède à la présidence, il est considéré comme un personnage sans envergure. Pourtant, c'est lui qui neutralise ses adversaires et qui succède en 1970 à un leader adulé des foules. Il se révèle, selon Naguib Mahfouz, « *un vieux routier de la politique extrêmement rusé* ». De manière spectaculaire, il prend le contre-pied de la politique de son prédécesseur. Il passe d'une étroite coopération avec l'Union soviétique à une alliance avec les États-Unis, d'un socialisme étatique à une libéralisation économique (*infitah*), d'un état de guerre avec Israël à un état de paix, d'un esprit laïc à un esprit religieux au point de se faire appeler le *président croyant*. Aimant discuter en privé, il ne supporte pas d'être contredit en public. Pour avantager son image il a donné plusieurs versions de son parcours politique.

Obsédé par la récupération du Sinaï perdu en 1967, il consacre toute son énergie à cet objectif. Puisque les Américains ne comprennent pas qu'il serait disposé à négocier avec Israël en échange de la paix et qu'Israël n'y est pas préparé, il est acculé à la guerre. Il réussit son pari en 1973 lors de la *Guerre du Kippour* ou Guerre d'Octobre, même s'il montre ses limites comme stratège militaire. L'économie mondiale est bouleversée par l'arme du pétrole brandie par les Etats producteurs qui ont pris conscience de leur force. En juin 1975, le canal de Suez est rouvert. Pour parvenir à obtenir d'Israël l'évacuation du Sinaï, il se déclare prêt à se présenter devant la Knesset (19-21 novembre 1977), puis à entamer des négociations avec les Israéliens sous l'arbitrage de Jimmy Carter. La rencontre de Camp David aboutit enfin à un accord pour un retrait progressif du Sinaï et pour un traité de paix qui est signé le 26 mars 1978. L'Égypte est mise alors au ban du monde arabe ; elle est ensuite chassée de la Conférence islamique et du Mouvement des non-alignés. Fort de son succès, Sadate n'en a cure et finit par s'identifier à l'Égypte. Il poursuit sa politique d'ouverture économique qui lui apporte de précieux apports en devises avec : le canal, les transferts des travailleurs migrants, le tourisme et le pétrole. Dans le même temps, il laisse le champ libre aux islamistes dont il pense à tort pouvoir se servir pour combattre ses opposants de gauche ; il fait l'erreur d'introduire dans la Constitution les principes de la *charia* (1980) qui gangrènent désormais la vie politique égyptienne. La libéralisation économique devait mener à une libéralisation politique qui se heurte à la pauvreté et à





Académie des sciences d'outre-mer

l'analphabétisme. Les inégalités sociales se creusent, la corruption grandit et les manifestations anti-gouvernementales (émeutes du pain en 1976 suivies d'affrontements récurrents) fleurissent. Sadate perd le contrôle des islamistes, les arrestations se multiplient, il en vient même à reléguer le pape Chénouda III dans un couvent du désert (1981). Lors du défilé du 6 octobre 1981 célébrant « la traversée » (du canal), il est abattu par un islamiste.

Dans ce livre de référence qui permet de comprendre l'Égypte d'aujourd'hui, Robert Solé (qui fut longtemps journaliste au *Monde*) dresse le portrait complet d'un homme d'Etat controversé dont on ne sait s'il faut retenir de ses onze ans de règne celui qui par la paix a récupéré le Sinaï ou celui qui a fait le lit de l'islamisme !

Henri Marchal